JACQUELINE,

OU

LA BOITE A LA MALICE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. MÉLESVILLE ET BRAZIER,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS,
LE 28 AVRIL 1831.

PRIX : 1 FR. 50 C.

PARIS.
CHEZ BARBA, LIBRAIRE,
AU PALAIS-ROYAL.

1831

Digitized by Google

Personnages.		Acteurs.
HOUBLON, brasseur.		M. Blondin.
ANNETTE,	ses filles.	Mlle Estelle.
JACQUELINE,	ses filles.	Mlle Thuillier.
Martial BONICHON,	Musiciens de troupe.	M. Lebel.
Armand DOUCET,	Musiciens de troupe.	M. Alphonse.
FEUILLETÉ, pâtissier.		M. Sylvestre.
BALTHAZAR, notaire.		M. Charlet.
Un Garçon.		
Paysans, Paysannes.		

La scène se passe à Vasselonne en Alsace, près Strasbourg.

Digitized by Google

JACQUELINE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente la place du village; à droite, la maison de Houblon, avec cet écriteau : HOUBLON, BRASSEUR. — Derrière la maison, la place du village avec un orchestre pour les musiciens. — A gauche, la maison de Feuilleté, avec cette enseigne : FEUILLETÉ, PATISSIER TRAITEUR; SALON DE 100 COUVERTS. — Cette maison a une fenêtre au premier, qui fait face au public, et une porte de côté.

SCÈNE PREMIÈRE.

FEUILLETÉ, UN GARÇON, *sur le pas de la porte, en bonnet de coton et plumant une volaille.*

FEUILLETÉ, *tenant un gros bouquet.*

Allons, François, allons, mon ami, de l'activité... tes fourneaux ne sont pas allumés.

LE GARÇON.

Dam, aussi, not' maître, je ne peux pas tout faire... si vous m'aviez seulement plumé, ou écorché...

FEUILLETÉ.

Ça ne serait pas décent, mon cher ami... un futur ne peut pas faire sa cour, et éplucher des oignons, être brûlant et battre des œufs à la neige... Il faut que je m'informe de la santé du beau-père, le voisin Houblon... que je porte un bouquet à la mariée, des croquignoles à la belle-sœur, et des échaudés au petit chien... Je veux être bien avec toute la famille!

LE GARÇON, *rentrant.*

Et le vin!.. songez-y!.. les amis boivent joliment.

SCÈNE II.

FEUILLETÉ, *seul.*

Du vin! à Vasselonne! ah ben oui!.. heureusement que le père Houblon, qui est brasseur de son état, m'a promis trois paniers de sa cave... ça n' sera pas de la petite bière!.. C'est-il heureux pourtant, que j'aie trouvé à me marier! je ne savais plus où donner de la tête... la pâtisserie ne va pas ici, ces Alsaciens ne veulent pas y mordre.

AIR : *Vaudeville de l'Anonyme.*

Je ne vends pas un gâteau d' la semaine;
Ceux qui sont là vont me rester, c'est sûr...
C'est d'puis un mois toujours la mêm' douzaine;
Depuis un mois, ma foi, c'est un peu dur.
Comm' pâtissier, j' peux obtenir un' place,
Et je n' sais pas pourquoi t'nant à c' pays,
J' m'ostine à fair' d'la galette en Alsace,
Quand j' pourrais fair' des brioches à Paris.

Avec ça qu'on en fait par là... ah! dam!.. ah! les coquins, en font-ils!.. Ah ça! récapitulons un peu : nous disons qu'il n'y a que le mariage qui puisse me tirer de l'abîme où je suis enfoncé... mon

Digitized by Google

propriétaire, M. Balthazar, le notaire du lieu, est pire qu'un avoué... toujours des assignations, des exploits; cependant je ne lui dois guère que quatre termes de l'année courante, trois de l'année passée, les portes et fenêtres, le balayage, les impositions; eh bien! il est toujours sur mes épaules avec des jugemens, des saisies... il m'avait même menacé pour aujourd'hui... heureusement, la dot va lui fermer la bouche... le père Houblon me croit un vrai coq en pâte... tâchons que rien ne le désabuse... Justement le voici: dissimulons notre débine sous des dehors trompeurs.

(Il fredonne.)

SCENE III.

FEUILLETÉ, HOUBLON, ANNETTE.

(Houblon et Annette sortent de leur maison.)

HOUBLON, *à sa fille.*

Au diable les femmes! et leurs chiens de caprice... je te dis que je n'écoute rien...

ANNETTE.

Eh bien! je serai malheureuse toute ma vie.

FEUILLETÉ.

Qu'est-ce qu'il y a donc, charmante fiancée?

HOUBLON.

Vous venez à propos pour en apprendre de belles... mamzelle qui ne veut plus se marier.

FEUILLETÉ, *laissant tomber son bouquet.*

Ah! mon Dieu! (*A part.*) Je suis saisi.

HOUBLON.

Je vous dis que les enfans ne viennent au monde que pour nos péchés... en voilà une qui ne veut pas se marier, et mon autre me fait endiabler pour que je l'établisse.

FEUILLETÉ.

Qui? votre petite Jacqueline?.. votre petite dernière? elle n'a pas quinze ans.

HOUBLON.

Bah! elle pensait à son établissement dès l'âge de dix ans! elle a déjà marié ses deux aînées... et pour gagner du temps, j'ai été obligé de lui dire que j'voulais aussi me marier avant elle!.. c'est un vrai lutin.

ANNETTE, *pleurant.*

Oui, vous ne voyez que par ses yeux... c'est votre Benjamine, et nous sommes ses victimes... c'est elle qui a donné à M. Feuilleté l'idée de m'épouser.

FEUILLETÉ.

Par exemple! qu'est-ce qui peut dire! je vous jure que je suis devenu amoureux de moi-même et sans effort! vous croyez peut-être parce qu'on est pâtissier... eh bien! non... il suffirait qu'on me dise d'aimer une femme, pour que je l'haïsse.

ANNETTE, *à part.*

Et pas de nouvelle de M. Martial Bonichon! (*Haut.*) Au moins, si on retardait de quelques jours?

Digitized by Google

FEUILLETÉ.

Pas d'une minute... il y va de mon existence (*à part*) et de tout mon mobilier.

HOUBLON.

Te v'là-t-il pas bien à plaindre ! un parti superbe, un beau talent !

FEUILLETÉ.

Je puis dire, sans me vanter, qu'il n'y a pas à dix lieues à la ronde un pâtissier de ma force... mes tourtes aux cerises m'ont rapporté bien des noyaux... Je glisse sur la frangipane, je ne m'étends pas sur le flanc, je ne m'arrête pas sur mes pieds farcis, mais c'est ma tête de veau en tortue, elle est dans toutes les bouches du département.

HOUBLON.

Ah ! c'est un bon manger.

FEUILLETÉ.

Je crois bien, on m'a fait des propositions pour la Russie.

HOUBLON.

Bah !

FEUILLETÉ.

Mais nourrir le despotisme, jamais ! je veux que ma tête de veau reste à la France ; la France a besoin de bonnes têtes... elles sont rares.

SCENE IV.

LES MÊMES, JACQUELINE.

JACQUELINE, *en dehors.*

Mon papa... mon papa...

HOUBLON.

C'est ma petite Jacqueline !.. allons, elle est déjà toute en nage.

JACQUELINE.

Ah ! c'est que j'ai joliment couru... chez le notaire, le bedeau, les ménétriers... ces gens-là sont si lambins... A propos de ménétriers ! beau-frère, si vous n'y prenez garde „nous n'aurons pas de bal.

FEUILLETÉ.

Bah !..

JACQUELINE.

Le cordonnier s'est coupé le petit doigt en taillant une paire de souliers, et ça le gêne pour le coup d'archet.

FEUILLETÉ.

Diable !..

JACQUELINE, *à sa sœur, en lui faisant une petite révérence moqueuse.*

Ah ! madame la mariée, je vous fais mon compliment.

ANNETTE, *avec humeur.*

On t'en dispense.

JACQUELINE.

Tiens ! elle a de l'humeur ; on aura manqué son bonnet à dentelles. (*A Feuilletté.*) Et vous, beau-frère... vous êtes là comme un taumate. (*Se tournant vers son père.*) Ah ! à propos, papa ! j'ai fait un fameux coup, tout en courant... je vous ai sauvé la moitié de de votre fortune.

Digitized by Google

HOUBLON.

Diable !

JACQUELINE.

Vous savez bien ce procès que vous avez avec la mère Licoquet, pour ces cinq quartiers de terre, qui sont près de la Mare aux ânes ?

HOUBLON.

Eh bien !

JACQUELINE.

Eh bien ! c'est fini, vous avez gagné.

FEUILLETÉ.

Vous avez plaidé la cause vous-même ?

JACQUELINE.

Tiens, c'est pas cela encore qui m'embarrasserait, si je voulais m'en donner la peine... quand j'ai été à Colmar, j'ai vu plaider... ça n'est pas difficile; au lieu d'une robe blanche, je mettrais une robe noire; un bonnet carré, au lieu d'un bonnet rond; je prendrais un air grave, je poserais ma main sur mon front, et puis j'aurais l'air de réfléchir, comme si j'avais des idées... je tousserais... hem... hem... et puis je dirais à ces messieurs : « *Oh ! messieurs... c'est avec confiance et en tremblant que je me présente devant vous... mon client n'a de désespoir que dans la justice de sa cause... vous ne voudrez pas le dépouiller... des... attendu que... ce n'est pas lui qui... le tribunal examinera... pesera... et patati... et patata...*

HOUBLON, *souriant.*

Allons, c'est bon.

JACQUELINE, *criant.*

N'entravez pas la défense !

AIR : *Je ne veux pas qu'on me prenne.*

J'attends tout de vot' justice.

HOUBLON.

Bavarde, te tairas-tu ?

JACQUELINE.

Vous n' voudrez pas que le vice
L'emporte sur la vertu.

HOUBLON.

Le moyen de ne pas rire.

JACQUELINE.

Silence ! on n'interrompt pas...

ANNETTE.

Mais tu parl's pour ne rien dire.

JACQUELINE.

Je fais comm' les avocats.

Pour en revenir à vieille mère Licoquet, je m'y suis pris bien adroitement, et je l'ai amenée...

HOUBLON.

A renoncer à ses prétentions...

JACQUELINE.

Non, mais à consentir à vous épouser... par ainsi, il n'y aura plus de procès.

HOUBLON.

M'épouser !.. moi...!

Digitized by Google

JACQUELINE.

Dam! puisque mon mariage ne peut se faire qu'après le vôtre.

HOUBLON.

Veux-tu te taire!.. la mère Licoquet... il faut que j'y coure sur-le-champ... Allons, vous autres, à votre toilette... et dans une heure, à la mairie.

ANNETTE, *à part.*

Il n'y a plus d'espoir... je serai madame Feuilleté.

HOUBLON, *à Jacqueline.*

Et quant à vous, mamzelle...

AIR *de l'Écu de six francs.*

S'il vous arrive, péronnelle,
Sans leur aveu d' marier les gens,
D' mon autorité paternelle
J'ajourn'rai vot' noce à vingt ans,
Oui, je r'tard'rai vot' noce de vingt ans.

JACQUELINE.

C' mot f'rait trembler tout' les jeunes filles;
Dans vingt ans fair' ma noc', oui dà,
Vous voulez donc, mon p'tit papa,
Qu'elle y danse avec des béquilles.

TOUS.

Vous voulez donc qu'à c' mariag' là
Elle danse avec des béquilles.

(*Houblon sort, Annette rentre chez son père, et Feuilleté dans sa boutique.*)

SCÈNE V.

JACQUELINE, *seule, avec dépit.*

Pardine!., s'il refuse tous les partis que je lui propose, je ne me marierai jamais, et pourtant, je ne veux pas rester fille plus longtemps... c'est ridicule... il faut être aux ordres de tout le monde, au lieu que quand on est marié, on se fait obéir... comme maman faisait avec papa.

AIR *des Deux Nuits* (Je l'aime, je l'aime).

Étant enfant, je m' souviens qu'à ma mère,
Sans répliquer, mon père obéissait.
Ell' lui parlait toujours d'un ton sévère,
Et le r'lançait jusques au cabaret.
Sans se gêner même devant tout l' monde,
Elle disait, en lui f'sant signe du doigt:
Vite, rentrons!.. ou je gronde... je gronde...
Oui, je gronde... je gronde... je gronde... je...
Oui, je gronde... il fallait marcher droit.

Quand je serai dans mon petit ménage,
J' mettrai tout d' suit' mon petit homme au pas.
Je n'veux jamais qu'il r'cul' devant l'ouvrage,
J'entends qu'il n'ait des yeux qu' pour mes appas.
Pour sa douceur, pour sa confiance extrême,
Grâce à sa femme, on l' cit'ra dans l'endroit.
Je lui dirai: je t'aime... je t'aime...
Oui, je t'aime... je t'aime... je t'aime... je...
Oui, je t'aime... mais il faut marcher droit.

Avec ça, il ne me manque plus qu'une chose... pour me marier...

Digitized by Google

c'est un amoureux; c'est-à-dire, j'en avais bien un... un petit jeune homme modeste, discret, musicien dans un régiment... mais il est parti depuis six mois... Ah! ces militaires, c'est gentil, c'est aimable, mais c'est volage... Eh!.. mais, qu'est-ce que je vois donc là bas!.. Dieu me pardonne! c'est lui, c'est mon musicien!..

SCENE VI.

JACQUELINE, DOUCET, BONICHON.

DOUCET, *un serpent en bandoulière.*

Par ici, camarade, je connais le terrain... (*Il aperçoit Jacqueline.*) Eh! le diable m'emporte... c'est ma petite Jacqueline!

JACQUELINE.

Monsieur Doucet!.. ah! vous m'avez donné un coup!

DOUCET.

N'est-ce pas? mais j'ai le contre-coup à votre service. (*A Bonichon.*) Arrive donc, traînard.

BONICHON, *tenant un chapeau chinois sur l'épaule.*

Salut, mamzelle et la compagnie.

DOUCET, *présentant Bonichon.*

Permettez-moi, petite amie, de vous présenter mon ami Bonichon.

BONICHON.

Salut, mamzelle et la compagnie.

JACQUELINE.

Qu'est-ce que vous portez donc là autour de vous, M. Doucet?

DOUCET.

Mon instrument, petite amie, mon serpent.

JACQUELINE.

Mais autrefois vous jouiez de la clarinette?

DOUCET.

Oui, petite amie, mais j'ai eu de l'avancement, et c'est pour vous que j'ai passé dans les reptiles, parlant par figure.

AIR *de Joseph.*

Comm' je savais que d'notre premièr' mère
Un serpent jadis fut vainqueur,
J'ai pensé que d' la même manière
J' pourrais aussi me glisser dans vot' cœur.
Crac! je m' suis dit: l'affaire est faite,
Pour Jacquelin', changeons maintenant...
Je lui plaisais en clarinette,
Je dois la séduire en serpent.

JACQUELINE.

Et monsieur est artiste aussi?

DOUCET.

Oui, charmante amie, il était timballier dans les dragons; mais il a passé chapeau chinois dans les bonnets à poil.

BONICHON.

Mais est-ce que vous ne me reconnaissez pas, mamzelle Jacqueline?

Digitized by Google

JACQUELINE, *le regardant.*

Attendez donc... c'était vous qui dansiez toujours avec ma sœur Annette.

BONICHON.

Juste... pourriez-vous me donner des nouvelles de sa personne, et de sa foi ?

JACQUELINE.

Sa foi ?... ma foi...

DOUCET.

Dam !.. il revient l'épouser, si la place est disponible.

JACQUELINE.

L'épouser !.. ah ! mon Dieu !..

DOUCET.

Qu'avez-vous donc ?

JACQUELINE.

Ma sœur...

BONICHON.

Eh bien !.. votre sœur ?..

JACQUELINE.

Aussi, c'est votre faute... pourquoi ne lui avez-vous pas écrit ?

BONICHON.

J'y ai t'écrit, tu te rappelles bien, Doucet... il y a quatre mois... quand j'ai recueilli la succession de ma tante Véronique... je t'ai même donné la lettre pour la mettre à la petite posse.

DOUCET.

Pardi ! je l'avais même mise dans ma poche de côté. (*Il cherche.*) Tiens ! la voilà encore.

JACQUELINE, *la prenant.*

Ah ! bien... vous avez fait là un beau coup... ma sœur Annette qui se marie aujourd'hui !

DOUCET.

Aujourd'hui !

JACQUELINE.

Dans une heure !.. et c'est moi qui ai arrangé ce mariage-là.

BONICHON.

Malheureux chapeau chinois ! c'est une tuile qui te tombe sur la tête.

DOUCET.

Elle ne pouvait pas attendre !

JACQUELINE.

Dam ! six mois, il me semble que c'est bien honnête.

DOUCET.

Et qui épouse-t-elle ?

JACQUELINE.

M. Feuilleté, pâtissier-traiteur.

BONICHON.

Un gargotier enfoncer un artiste ! comme les talens sont ravalés !

JACQUELINE.

Quel parti prendre ?

DOUCET.

J'vas faire aligner le tourne-broche.

Digitized by Google

JACQUELINE.

Je vous le défends.

DOUCET.

Il verra que je ne suis pas un serpent de paroisse.

JACQUELINE, *avec dignité.*

M. Doucet, je vous le défends; je crois que je m'explique.

DOUCET.

Alors, mamzelle, aidez-nous à casser ce mariage en mille miettes... pour que mon ami et moi nous puissions épouser les deux sœurs.

BONICHON.

Ça f'rait partie carrée.

JACQUELINE.

Oh! que ça serait gentil!

DOUCET.

Va donc te promener.

BONICHON.

Salut, mamzelle, la compagnie.

AIR: *O bords heureux du Gange!*

Dans not' petit ménage,

DOUCET.

Dans not' petit ménage.

JACQUELINE.

Nous serions deux à deux.

DOUCET.

Nous serions deux à deux.

JACQUELINE.

L'exemple du village.

DOUCET.

L'exemple du village.

JACQUELINE.

L' modèle des amoureux.

DOUCET.

L' modèl' des amoureux.

ENSEMBLE.

JACQUELINE.	DOUCET.
Un peu de patience,	Je brûl' d'impatience,
N'avez-vous pas mon cœur?	Car, dans le fond du cœur,
Songez que l'espérance	Je sens que l'espérance
Est presque le bonheur.	N' tient pas lieu du bonheur.

DEUXIÈME COUPLET.

DOUCET ET BONICHON.

Je / Il } demande une grâce.

JACQUELINE.

Et quelle est cette grâce?

DOUCET.

C'est un petit baiser.

JACQUELINE.

Comment donc, un baiser!

DOUCET.

Excusez mon audace.

JACQUELINE.

Non, non, c'est trop d'audace.

DOUCET.

Vous n' pouvez refuser.

JACQUELINE.

Je dois vous refuser.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

JACQUELINE.

Un peu de patience,
N'avez-vous pas mon cœur !
Songez que l'espérance
Est déjà du bonheur.

DOUCET.

Je brûl' d'impatience,
Car, dans le fond du cœur,
Je sens que l'espérance
N' tient pas lieu du bonheur.
(*Doucet l'embrasse.*)

SCENE VII.

LES MÊMES, HOUBLON, *dans le fond.*

JACQUELINE, *l'apercevant.*

C'est mon papa. (*S'éloignant subitement de Doucet et de Bonichon.*) C'est bon... c'est bon... passez votre chemin... je ne cause pas avec des militaires.

BONICHON, *étonné.*

Qu'est-ce qu'elle a donc?

DOUCET.

C'est le père.

HOUBLON, *s'avançant.*

Qu'est-ce que c'est, ma petite Jacqueline?

JACQUELINE.

Deux soldats qui veulent loger chez vous, mon papa... Ils disent qu'ils ont des billets. (*Bas à deux hommes.*) L'important est que vous restiez.

HOUBLON.

Encore des soldats, et un jour de noce... bien flatté... voyons vos billets.

DOUCET, *embarrassé.*

C'est juste.

BONICHON.

Donne les billets.

JACQUELINE, *feignant de chercher dans sa poche.*

J'vas vous les montrer, mon papa... c'est moi qui les ai lus..... comme vous étiez absent... Eh bien! qu'est-ce que j'en ai donc fait?.. Ah! je viens de les donner au garçon de M. Feuilleté pour faire des caisses de biscuits... mais ils étaient bien en règle... avec la griffe de monsieur l'maire, et c'est heureux qu'on les ait envoyés chez nous. (*A demi-voix.*) Ça nous fera des danseurs.

HOUBLON, *bas.*

Non, non, je n'aime pas les soldats au milieu de toutes les jeunes filles... je vais les renvoyer à ma petite métairie.

JACQUELINE.

Ah! mon papa!.. des défenseurs de la patrie! ce serait malhonnête... ils savent qu'il y a une noce... Tenez, je m'en rapporte au beau-frère.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, FEUILLETÉ, *en costume, les gants blancs et le bouquet.*

FEUILLETÉ.

Qu'est-ce que c'est?.. Encore des anicroches?

JACQUELINE.

Si vous ne faites pas entendre raison à papa, nous n'aurons pas de bal.

Digitized by Google

FEUILLETÉ.

Bah !..

JACQUELINE, *bas.*

Je vous demande un peu... vous savez notre embarras... V'là deux musiciens qui nous arrivent... deux musiciens excellens... ils ne demandent pas mieux que de nous faire danser, et papa ne veut pas les inviter...

FEUILLETÉ.

Oh ! quelle maladresse !.. Ce père Houblon n'a pas plus d'usage... justement moi qui allais envoyer au village voisin. Attendez, je m'en vais arranger ça... (*Haut.*) Pardon, ces messieurs sont artistes ?..

DOUCET.

Musiciens de troupes... monsieur, je suis serpent.

FEUILLETÉ.

Serpent !..

DOUCET.

A votre service.

FEUILLETÉ.

Et votre ami ?

BONICHON, *ôtant son bonnet.*

Chapeau chinois...

FEUILLETÉ.

Chapeau chinois... couvrez-vous donc, monsieur... (*A Houblon.*) Ah ! ça, père Houblon, vous n'y pensez pas ; je ne vois pas pourquoi des artistes... c'est reçu dans les meilleures sociétés.

HOUBLON, *bas.*

Vous croyez ?

FEUILLETÉ, *bas.*

Je n'y vois aucun inconvénient ; d'ailleurs ça égayera notre soirée. C'est convenu, aimables serpent et chapeau chinois... nous serons charmés de vous entendre... vous nous donnerez de la musique nouvelle, n'est-ce pas? Vous êtes de la bonne école ?

DOUCET.

Mon ami a remporté le grand prix de grosse caisse au Conservatoire.

FEUILLETÉ.

De grosse caisse... il doit être d'une force... c'est ravissant ! vous dinerez avec nous.

JACQUELINE, *bas.*

Vous v'là toujours invités !

FEUILLETÉ.

Justement, voici la mariée ; je vais vous présenter.

BONICHON, *bas.*

Oh ! la, la...

DOUCET, *à Jacqueline.*

La bombe va éclater...

JACQUELINE, *bas.*

Et moi qui n'ai pas pu la prévenir...

DOUCET, *bas.*

C'est égal... attention, et partons en mesure.

Digitized by Google

SCENE IX.

LES MÊMES, ANNETTE, *habillée.*

ENSEMBLE.

AIR : *Que le seul mérite* (de Zoé).

FEUILLETÉ ET HOUBLON.

Que ce mariage
Va { me / les } rendre heureux.
Ma / Sa } femm' sera sage,
Ça s' voit dans ses yeux.

ANNETTE, *à part.*

Que ce mariage
Me paraît affreux !
Ah ! soyez donc sage
Pour d'aussi beaux yeux.

JACQUELINE, *à part.*

Plus de mariage !
Dans une heure ou deux
Je romprai, je gage,
D'aussi tristes nœuds.

BONICHON ET DOUCET.

Que ce mariage
Me paraît affreux !
Mais r'doublons d' courage,
Nous bris'rons ces nœuds.

JACQUELINE, *attachant la fleur d'orange sur la tête de sa sœur, qui baisse les yeux.*

Viens donc, que j' t'arrange,
Et que j'attach' là
C' bouquet d' fleur d'orange.
(*Se tournant du côté de Bonichon.*)
Mais tourn'-toi comm' ça.

ENSEMBLE.

FEUILLETÉ, *l'admirant.*

Que ce mariage
Va me rendre heureux, etc., etc.

HOUBLON.

Que ce mariage
Va le rendre heureux, etc., etc.

ANNETTE.

Que ce mariage
Me paraît affreux, etc., etc.

JACQUELINE.

Plus de mariage
Dans une heure on deux,
Etc., etc.

BONICHON ET DOUCET.

Que ce mariage
Me paraît affreux,
Etc., etc.

(*A la fin de l'ensemble, Jacqueline pousse Annette pour lui faire lever les yeux.*)

ANNETTE, *levant les yeux et reconnaissant Bonichon.*

Dieux !.. j' suis suffoquée !
C'est monsieur Martial.

FEUILLETÉ, *parlant et s'avançant.*

Quoi donc !

JACQUELINE. *d'un air ingénu, et la coiffant.*

C'est moi j' l'ai piquée.

ANNETTE, *lui serrant la main.*

Ça n' m'a pas fait d' mal.

ENSEMBLE.

FEUILLETÉ ET HOUBLON.

Que ce mariage
Va { me / le } rendre heureux !
Etc., etc.

ANNETTE, *avec joie.*

Quoiqu' ce mariage
Me paraiss' affreux,
Je reprends courage
Et je me sens mieux.

JACQUELINE, *à part.*

Quoiqu' ma sœur soit sage,
Moi, j' lis dans ses yeux
Un mauvais présage
Pour son épouseux.

BONICHON ET DOUCET.

Ah ! je r'prends courage,
J'ai lu dans ses yeux
Que notre voyage
N' s'ra pas malheureux.

ANNETTE, *bas à sa sœur.*

Ah ! mon Dieu !

JACQUELINE, *bas.*

Naie pas peur !

Google

ANNETTE, *bas.*

Explique-moi ?

JACQUELINE, *lui remettant la lettre de Bonichon qu'elle a gardée.*

Mets-toi dans un coin, et lis là... c'est resté quatre mois en route; mais ça te prouve qu'il t'est toujours fidèle.

ANNETTE, *bas.*

Ah Dieu! cher Bonichon !

(Ils se font des signes.)

FEUILLETÉ, *allant à sa femme.*

Cher amie !..

JACQUELINE, *l'arrêtant.*

Il ne s'agit pas de ça, beau-frère... et le notaire... allez donc le chercher.

HOUBLON, *au fond.*

M. Balthazar... le voilà !

DOUCET, *bas.*

Le notaire !

BONICHON, *bas.*

C'est fait de nous !

JACQUELINE, *bas.*

J'en ai peur !.. Comment les empêcher de signer !.. encore si Annette avait de l'esprit de se trouver mal, mais elle n'a pas la moindre intelligence.

SCENE X.

LES MÊMES, BALTHAZAR, *amené par Houblon et Feuilleté.*

FEUILLETÉ ET HOUBLON.

Arrivez donc, M. Balthazar !

BALTHAZAR.

Voilà ! voilà !..

JACQUELINE.

Bonjour, M. Balthazar. (*Bas à Bonichon.*) Dites donc quelque chose... trouvez-vous un moyen ?

BONICHON.

Pardon, excuse, la société... salut, mamzelle et la compagnie : où pourrions-nous déposer nos instrumens, en attendant le bal ? parce que, voyez-vous, des instrumens à vent, faut pas que ça prenne l'air.

FEUILLETÉ.

Eh bien ! entrez chez le beau-père.

JACQUELINE, *à part.*

Il appelle ça un moyen !

(Ils entrent chez Houblon en faisant des signes à Jacqueline.)

HOUBLON, *au notaire.*

Vous avez apporté le contrat ?

BALTHAZAR.

Le voici.

JACQUELINE.

Mais, papa, vous n'attendez pas la famille...

HOUBLON.

Veux-tu te taire !.. il faut qu'elle se mêle de tout...

Digitized by Google

BALTHAZAR, *prenant Feuilleté à part.*

Ah ça ! la dot est au comptant ?

FEUILLETÉ, *bas.*

Sans doute.

BALTHAZAR, *bas.*

A la bonne heure, ce n'est qu'à cette considération que j'ai sus pendu la saisie. (*A Houblon.*) Ah ça !.. nous mettons la dot en or, ou en argent ?

HOUBLON.

En papier, sur une maison de Strasbourg.

BALTHAZAR.

En papier !.. diable !.. (*A part.*) J'ai mal fait de ne pas céder ma créance, je la donnerais maintenant à cinquante pour cent.

JACQUELINE, *qui l'écoute de côté.*

Cinquante pour cent !..

BALTHAZAR.

Enfin, signons toujours.

JACQUELINE, *à part.*

Signer... (*Elle l'arrête au moment où il allait entrer dans la maison.*) Ah ! à propos, M. Balthazar, comment se trouve votre voisin Gervais ?

BALTHAZAR, *étonné.*

Le voisin Gervais ?

FEUILLETÉ, *de même.*

Est-ce qu'il est malade ?

JACQUELINE.

Comment ! vous ne savez pas ?.. (*A Balthazar.*) On vous avait envoyé chercher.

BALTHAZAR.

Pour faire son testament ?..

JACQUELINE.

Dam ! ça lui a pris tout subitement.

HOUBLON.

Ça ne m'étonne pas, il avait un air...

FEUILLETÉ.

Et puis des yeux...

BALTHAZAR.

Mais ça va mieux ?

JACQUELINE, *avec malice.*

Oh ! je le pense... car j'ai rencontré M. Coquelard, le notaire du village voisin, qui y courait.

BALTHAZAR.

Coquelard !.. qui m'a déjà enlevé dix cliens ! Mes amis, je ne vous demande qu'un moment.

FEUILLETÉ.

Où allez-vous ?

JACQUELINE.

Mais restez donc... M. Coquelard est bien bon pour faire un testament.

BALTHAZAR.

Et pour me souffler mes honoraires... Il avalerait mon étude, cet homme-là !

Digitized by Google

HOUBLON.

Vous arriverez trop tard.

BALTHAZAR.

Du tout... le père Gervais a de l'amitié pour moi, je suis sûr qu'il m'attendra... servez toujours le dîner.

(Il sort.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, *excepté* BALTHAZAR.

FEUILLETÉ, *frappant du pied.*

Encore un retard !

HOUBLON.

C'est l'affaire de dix minutes, je vais toujours faire monter de la bière.

(Il sort par le derrière de la maison.)

FEUILLETÉ.

Et moi, calmer ma charmante future; où est-elle donc?

(Il s'approche tout doucement d'Annette, qui est assise sous la tonnelle, et lit la lettre de Bonichon.)

JACQUELINE *fait signe à Bonichon et à Doucet de revenir.*

St... st... eh! vite, il n'y a pas un moment à perdre.

BONICHON ET DOUCET, *accourant.*

Présent !

JACQUELINE, *bas à Bonichon.*

Vous avez de l'argent?

BONICHON, *bas.*

1470 fr. 5 centimes de la succession de ma tante Véronique.

JACQUELINE, *à Doucet.*

J'ai entendu quelques mots... courez vite sur les pas du notaire, et.....

(Elle lui parle bas.)

BONICHON, *bas.*

Ah ! Jacqueline, vous me sauvez la vie.

FEUILLETÉ, *saisissant la lettre.*

Qu'est-ce que c'est que ça, mam'zelle ?

SCÈNE XII.

JACQUELINE, ANNETTE, FEUILLETÉ.

ANNETTE, *criant.*

Ah ! que c'est bête!.. rendez-moi cette lettre, monsieur.

FEUILLETÉ.

Un billet doux le jour de vos noces! vous devriez mourir de honte ! Ne pas même attendre que nous soyons mariés !

JACQUELINE, *à part.*

Allons! v'là une autre affaire !..

ANNETTE.

Eh bien !.. oui, là... puisque vous me poussez à bout...

JACQUELINE, *se mettant entre eux deux.*

Ah ! c'est joli, c'est très-joli, mam'zelle... me faire chercher ma lettre pendant deux heures.

ANNETTE.

Comment?

Digitized by Google

FEUILLETÉ.

Quoi !.. cette lettre ?..

JACQUELINE, *à Feuilleté, avec mystère.*

Est à moi... n'en dites rien à papa... (*Bas.*) C'est de mon amoureux...

FEUILLETÉ.

Un amoureux ! à votre âge !

JACQUELINE.

Pardi ! voilà six mois que nous nous adorons...

FEUILLETÉ, *regardant la signature.*

Comment, M. Martial Bonichon...

JACQUELINE, *faisant signe à Annette.*

Certainement.

FEUILLETÉ.

Voyons un peu... (*Lisant.*) « Mamzelle, je m'empresse de vous « écrire ces lignes pour m'informer de votre santé.. » (*A lui-même.*) Peut-on compromettre une jeune fille à ce point là !.. (*Continuant.*) « Ainsi que de celle de vos chers parens. » (*A lui-même.*) Quelle horreur ! il y a des gens qui ne respectent rien.

JACQUELINE, *voulant la reprendre.*

En v'là assez...

FEUILLETÉ.

Un moment.. (*Il lit.*) « J'ai reçu la mèche.. » Ah ! voilà la mèche découverte !.. « La mèche de vos cheveux blonds... elle est de des- « sus mon cœur. » Des cheveux blonds !.. ah ! ça, et vous êtes brune. Oui ou non, je m'en rapporte à votre sœur.

ANNETTE.

C'est vrai, elle est brune.

JACQUELINE, *d'un air de confidence et regardant sa sœur.*

Tais-toi donc. (*Haut.*) Ah ! c'est que... c'est que je lui ai joué un tour... parce que je sais qu'une demoiselle bien née ne doit jamais donner de ses cheveux ; je lui en ai envoyé de ma cousine la rousse.

FEUILLETÉ.

Nous allons bien voir.

JACQUELINE, *lui arrachant la lettre.*

Du tout, monsieur, rendez-moi ma lettre.

FEUILLETÉ, *riant*

Ah ! ah ! ah ! des larmes ! de la colère... c'est bien pour elle !.. Allons, ma petite, calmez-vous... nous l'aimons donc bien, ce cher Bonichon !

JACQUELINE, *regardant Annette.*

Oh ! oui, nous l'aimons beaucoup... n'est-ce pas, Annette ?

ANNETTE.

Oh ! ça... beaucoup.

FEUILLETÉ.

Tiens ! vous êtes aussi dans la confidence ! que ne le disiez-vous tout de suite. Eh bien ! faut faire le mariage, mes enfans...

JACQUELINE.

Oui ; mais papa en protège un autre... un nigaud.

FEUILLETÉ.

Un nigaud !.. ne l'épousez pas... je ne veux pas de nigauds dans la famille.

Digitized by Google

ANNETTE.

Comment faire pour le renvoyer?

FEUILLETÉ.

Est-ce que je ne suis pas là, moi?

JACQUELINE.

Ah! si vous vous mettez avec nous!

FEUILLETÉ.

Certainement... et votre sœur aussi... nous en serons tous... laissez-moi me marier, et après ça...

LES FEMMES.

Non, avant.

FEUILLETÉ.

Non après, tout est prêt. (*Musique.*) Justement voici nos parens et amis... chut!

ANNETTE, *à part.*

Ah! mon Dieu! déjà la noce.

JACQUELINE, *regardant de côté.*

Et ils ne reviennent pas!.. Tiens-toi là, j'vas guetter leur retour.

(Elle sort de côté, tandis que toute la noce arrive.)

SCÈNE XIII.

ANNETTE, FEUILLETÉ, HOUBLON, *qui sort de chez lui et fait porter des paniers de bière chez Feuilleté;* PAYSANS ET PAYSANNES *en costumes alsaciens, avec des bouquets, des guirlandes, et un transparent que l'on suspend près de la salle de danse.*)

CHOEUR.

AIR : *Fragment de Fra Diavolo.*

Amis, qu'ici tout le village
Vienne offrir ses vœux aux deux époux;
Chantons cet heureux mariage
Qui promet les jours les plus doux.
Que tout' notre jeunesse
A la danse s'empresse,
Et même que la vieillesse
D'un' chanson
Ranim' l'allégresse
En f'sant danser l' bouchon. (*bis*)
Amis, qu'ici tout le village, etc., etc.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, BALTHAZAR.

BALTHAZAR, *essoufflé et la perruque de travers.*

Ouf! je n'en puis plus.

TOUS.

Ah! vous voilà.

HOUBLON.

Eh bien! le père Gervais?

BALTHAZAR.

Laissez-moi donc tranquille avec votre père Gervais... il se porte mieux que moi; quand je lui ai parlé de son testament, j'ai cru que j'allais être obligé de faire le mien: il était d'une colère...

HOUBLON.

Mais qu'est-ce que cette petite Jacqueline est donc venu nous dire?

Digitized by Google

FEUILLETÉ.

La petite masque !

BALTHAZAR, *se rajustant.*

Après ça, je n'y ai pas de regret ; j'ai fait en chemin une excellente affaire. (*A part.*) Ces braves militaires qui m'ont payé comptant ?.. (*Haut.*) Je me sens même en pointe de gaîté. Ah ça, tout le monde est réuni.

TOUT LE MONDE.

Oui ! oui !

BALTHAZAR.

Nous allons signer et dîner ; je vais tout disposer, de manière qu'on n'ait qu'un trait de plume à donner et à se mettre à table.

(Il entre chez Feuilleté.)

ANNETTE, *à part.*

V'là la peur qui me prend, et Jacqueline qui n'est pas là !..

LE GARÇON, *de Feuilleté.*

Not' maître, la soupe est servie.

FEUILLETÉ, *mettant ses gants.*

Allons, messieurs, la main aux dames.

CHOEUR.

AIR : *A ses domestiques je pense* (du Budget).

Au signal joyeux qu'on nous donne,
A l'instant il faut obéir ;
Au repas qu' l'amour assaisonne,
Amis, hâtons-nous de courir.

(Pendant ce morceau, on voit entrer, derrière les personnages en scène, Doucet, conduisant deux hommes qui entrent chez Feuilleté, et qui ressortent après avoir remis à Doucet un papier timbré. Doucet s'établit en faction. Jacqueline et Bonichon paraissent de l'autre côté.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, DOUCET, JACQUELINE, BONICHON.

BONICHON, *donnant une liasse de papiers à Jacqueline.*

C'est fini, voilà tous les papiers.

JACQUELINE, *bas.*

A merveille.

(En ce moment, toute la noce qui défile, le marié en tête, se trouve arrêtée par Doucet.)

DOUCET, *en faction devant la porte de Feuilleté.*

Halte-là, on n'entre pas.

HOUBLON, *étonné.*

Comment, on n'entre pas !

FEUILLETÉ.

Chez moi ?

JACQUELINE.

Qu'est-ce qu'il dit donc, le serpent ?

DOUCET.

Je dis que, par autorité de justice, le lit nuptial est intercepté.

TOUS.

Intercepté !

DOUCET.

Le scellé est dessus l'appartement.

Digitized by Google

TOUS.

Le scellé !

FEUILLETÉ.

Il serait possible !

DOUCET.

Regardez...

HOUBLON, *regardant sous la porte.*

C'est vrai, la petite bande est sur la porte avec les sceaux.

FEUILLETÉ, *regardant tout le monde.*

Oui, ma foi, les sceaux y sont, messieurs.

ANNETTE.

Ah ! quel bonheur !

JACQUELINE.

C'est une infamie ; par exemple, qui est-ce qui nous la joué un pareil tour ?

FEUILLETÉ.

C'est une méprise. (*Allant à Doucet.*) Dites donc, serpent, de quel droit, en pays libre, ose-t-on entraver les repas des citoyens ?

DOUCET.

Comment ! c'est là dedans qu'on devait dîner !.. Dieux ! si je l'avais su, mon pauvre brave homme... mais je me trouvais là, et je n'ai pas pu refuser monsieur le juge-de-paix qui m'a nommé gardien.

FEUILLETÉ.

Gardien !

AIR : *J'ons un curé patriote.*

C'est un' chose abominable !
Jamais on n'eût autrefois
Mis les scellés sur un' table.

JACQUELINE.

C'est p't-être de nouvell' lois.

FEUILLETÉ.

Oui, c'est d' nouveaux arrêtés
Que l'on aura decrétés...
Nos anciens députés
N'auraient jamais ordonné
D' mettr' les scellés sur un dîné...

TOUS.

Les anciens députés, etc.

JACQUELINE.

Il faut savoir de quel droit.

FEUILLETÉ.

Oui, de quel droit ?

DOUCET.

Dam, c'est à la requête de Claude-Nicolas Balthazar, notaire royal, qui a cédé sa créance.

FEUILLETÉ.

Le notaire !

(Les paysans entrent chez Houblon.)

HOUBLON.

Comment ! c'est M. Balthazar qui a fait mettre les scellés !

FEUILLETÉ, *avec importance.*

Je n'y entends plus rien.

HOUBLON, *appelant.*

M. Balthazar !

Digitized by Google

TOUS.

M. Balthazar !

JACQUELINE.

Ohé ! M. Balthazar !

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, BALTHAZAR, *à la fenêtre.*

BALTHAZAR.

Là, tout est prêt, quand vous voudrez signer... Le dîner exhale une fumée succulente.

FEUILLETÉ.

Nous n'en aurons que la fumée?

BALTHAZAR.

Qui est-ce qui vous empêche donc d'entrer?

HOUBLON.

Est-ce que nous pouvons, puisque les scellés sont sur la porte ?

BALTHAZAR.

Les scellés !.. déjà !

FEUILLETÉ.

Comment, déjà !

HOUBLON.

Vous saviez donc qu'on devait les mettre ?

BALTHAZAR.

C'est-à-dire, on m'avait promis d'attendre jusqu'à demain ; mais je vais m'entendre avec l'acquéreur.

JACQUELINE.

On ne vous laissera pas sortir, puisque vous êtes sous le scellé.

BALTHAZAR.

Moi ! ah bien ! il serait joli celui-là. (*A Doucet.*) Dites donc, l'ami ?

DOUCET, *se promenant.*

Plaît-il ?

BALTHAZAR.

Vous allez m'ouvrir.

DOUCET.

Demain matin, quand on levera les scellés.

JACQUELINE.

Là.

BALTHAZAR, *en colère.*

Comment ! est-ce que vous prenez un notaire pour un effet mobilier ?

DOUCET.

Je ne connais que ma consigne.

BALTHAZAR.

Mais j'ai des affaires, monsieur, des cliens.

DOUCET.

Qu'ils attendent que les scellés soient levés.

BALTHAZAR.

Et ma femme qui est au moment d'accoucher !

Digitized by Google

DOUCET.

Qu'elle attende que les scellés...

BALTHAZAR, *furieux.*

Allez-vous-en au diable.

FEUILLETÉ, *de même.*

C'est une horreur !

BALTHAZAR, *se calmant un peu.*

Une infamie ! je suis furieux, je suis dans un état d'irritation ; je vais toujours attaquer le dindon en vous attendant ; j'en tirerai pied ou aile.

FEUILLETÉ.

Eh bien ! il est charmant ! il nous laisse là le nez en l'air et le bec dans l'eau.

HOUBLON.

Encore si on connaissait l'acquéreur, j'ai de l'argent, on pourrait le désintéresser.

FEUILLETÉ.

Et obtenir main-levée pour le dîner.

BALTHAZAR, *prêt à quitter la fenêtre.*

L'acquéreur ? eh ! parbleu, tenez, le voilà, là bas, qui embrasse la mariée.

TOUS, *se retournant.*

La mariée !

(Balthazar disparaît après avoir montré à l'autre bout du théâtre Bonichon qui fait la cour à Annette, et finit par l'embrasser. Jacqueline est auprès d'eux, mais elle arrive trop tard pour les avertir.)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, *excepté* BALTHAZAR.

BONICHON ET ANNETTE.

Ah ! mon Dieu !

JACQUELINE, *à part.*

Ils sont perdus !

FEUILLETÉ.

Devant moi !

AIR *de Renaud d'Ast.*

Que vois-je ?.. Eh bien !
C'est ma femme qu'il embrasse;
Mais en Alsace
On n' respecte donc plus rien ?

TOUS.

Que vois-je ?.. Eh bien !
C'est sa femme qu'il embrasse ;
Mais en Alsace
On n' respecte donc plus rien ?

JACQUELINE.

Oui, certainement, j'ai tout découvert, c'est un amoureux.

HOUBLON.

Un amoureux !

JACQUELINE.

Ils ont voulu me mettre dans leurs intérêts ; mais je n'entends pas de cette oreille-là ; le chapeau chinois est un amoureux ; ils

Digitized by Google

s'aimaient depuis long-temps, ils s'écrivaient, et v'là leur correspondance que j'ai surprise.

(Elle donne à son père les papiers que Bonichon lui a remis.)

FEUILLETÉ, *triomphant.*

Ah! nous tenons les preuves; voyons le style, ça doit être joliment tendre.

HOUBLON, *lisant.*

« Note de l'impôt des portes et fenêtres que doit M. Feuilleté. »

FEUILLETÉ.

Hein!

JACQUELINE.

Tiens! qu'est-ce que c'est que ça?

HOUBLON, *parcourant plusieurs papiers.*

« Sommation avec frais, loyers échus, jugemens, prise de corps. »

FEUILLETÉ, *à part.*

Ouf! je suis pris.

JACQUELINE, *à Feuilleté.*

Ah! que je suis fâché! M. Feuilleté, je me serai trompée de paquet. (*A part.*) V'là toujours le tien.

HOUBLON.

Ah! mon Dieu! mais vous êtes donc abîmé de dettes, vous qui étiez au-dessus de vos affaires?

FEUILLETÉ.

Il est possible que je sois au-dessous: une gêne momentanée, une débine accidentelle; mais avec la dot et une petite avance...

HOUBLON.

Allez au diable, je ne veux plus entendre parler de vous.

JACQUELINE.

Bravo, papa! justement j'ai un autre parti à vous proposer.

HOUBLON.

Déjà! quelle marieuse!

JACQUELINE, *à Bonichon.*

Avancez donc, Bonichon.

BONICHON.

Salut, monsieur, la compagnie.

HOUBLON.

Comment! c'est le chapeau chinois!

BONICHON.

Puisque je suis découvert, monsieur, je ne m'en cache plus.

JACQUELINE.

Et puis, mon papa, je vous parlerai de monsieur (*montrant Doucet*) pour moi, maintenant que ma sœur est mariée...

HOUBLON.

Ah! ah! le serpent.

DOUCET.

Moi, monsieur, je ne veux pas vous falsifier de quant à la fortune... (*D'un air modeste.*) Je ne suis pas un serpent à sonnettes, malheureusement; mais des espérances éloignées.

HOUBLON.

Eh bien! nous causerons de ça à table.

Digitized by Google

TOUS.

A table !

DOUCET.

Je vais faire lever les scellés...

BONICHON.

M. Feuilleté, je prends votre repas à compte sur ce que vous me devez, et je vous donne du temps pour le reste.

FEUILLETÉ.

Merci, chapeau chinois ! serpent, une poignée de main.

SCENE XVIII.

LES MÊMES, BALTHAZAR *à la fenêtre avec sa serviette à la boutonnière et un verre de vin à la main ;* LA NOCE.

BALTHAZAR.

Ah ! ça, dites donc, vous autres, quand vous voudrez, le dindon est prêt ; je vous attends.

(Ils entrent.)

CHOEUR.

AIR *du Dieu et de la Bayadère.*

Rions, chantons en liberté,
Qu' la noce, amis, soit égayée,
Et célébrons d' la mariée
Et la constance et la beauté.

VAUDEVILLE.

AIR *de Masaniello.*

JACQUELINE.

Pour marier une sœur que j'aime,
J'ai su rompre de premiers nœuds,
Et tout' seule je viens de même
De l'unir à son amoureux.
Messieurs, sans un peu de malice
J' n'en s'rais jamais v'nue à mes fins ;
Mais pour que c' mariage réussisse,
Il faut qu' vous y prêtiez les mains.

20 JY 63

FIN.

IMPRIMERIE DE DAVID, BOULEVARD POISSONNIÈRE, N° 6.